

LE CAILAR

Place de la Saint-Jean

Rapport de fouille programmée

Campagne 2016

Sous la direction de
Réjane ROURE

préparé par
Axel CAUVIN
Olympe CAUQUIL
Anouk MATHIEU

avec la collaboration de
Séverine SANZ
Jean-Claude ROUX
Benjamin GIRARD



Site n° 30 059

Arrêté n°16/107-11/10695



LA RÉGION OCCITANIE
Pyrénées - Méditerranée



FICHE SIGNALÉTIQUE

IDENTITÉ DU SITE

Nom du site : LE CAILAR

Pays : France

Département : 30

Commune : Le Cailar

N° entité Patriarche : 30 059

Surface totale du site : 2 ha

Mots-clés concernant la chronologie du site : âge du Fer, Protohistoire, Antiquité, Moyen Âge

Mots-clés concernant les vestiges rencontrés : habitat fortifié, place, dépôt, bâtiment

Mots-clés concernant les mobiliers recueillis : céramique, métal, faune, monnaie, verre, anthropologie

OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE

Type d'intervention : Fouille programmée depuis 2003

Coordonnées du site : Place de la Saint-Jean (L3 : x=753133 ; Y=3154289)

Propriétaires : Commune de Le Cailar

Surface fouillée : 500 m²

Titulaire de l'autorisation : Réjane Roure

Rattachement administratif : Université Paul Valéry-Montpellier 3

Gestion financière : CNRS - UMR5140, Isabelle MERMET

Subvention Ministère de la Culture (SDA) : 13 000 Euros

Subvention Région Languedoc-Roussillon : 6 000 Euros

Calendrier de l'opération :

- *terrain* : 6 semaines (du 24 mai au 1er juillet 2016)

- *post-fouille* : automne 2016 et printemps 2017

Dépôt provisoire du mobilier : CDAG Nîmes-Saint-Cézaire et ponctuellement UMR5140-ASM (Lattes)

Dépôt définitif du mobilier : CDAG Nîmes-Saint-Cézaire

BILAN SYNTHETIQUE DES RESULTATS DE LA CAMPAGNE 2016

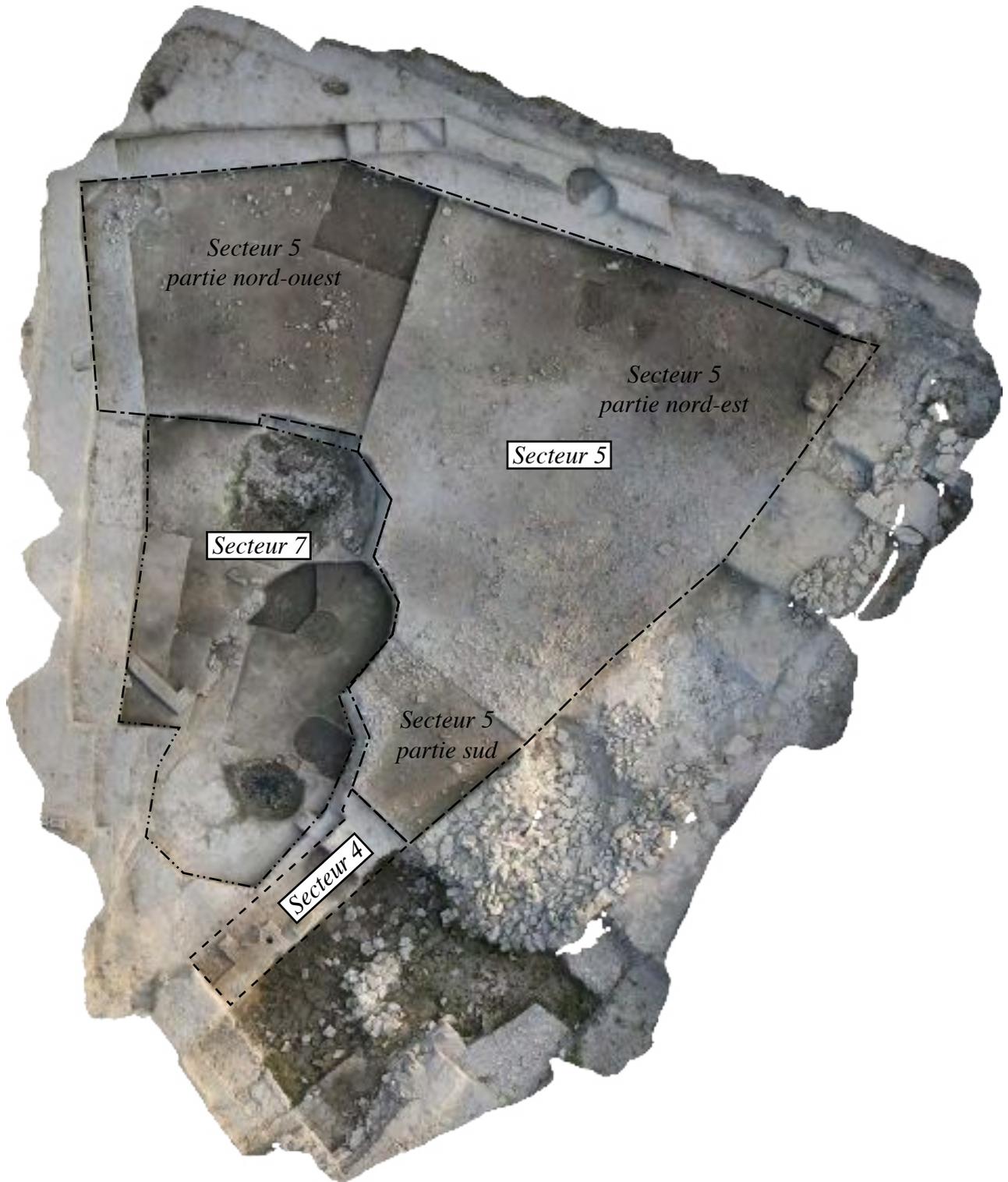
Le Cailar (Gard), un site occupé depuis le dernier quart du VI^e s. av. J.-C.

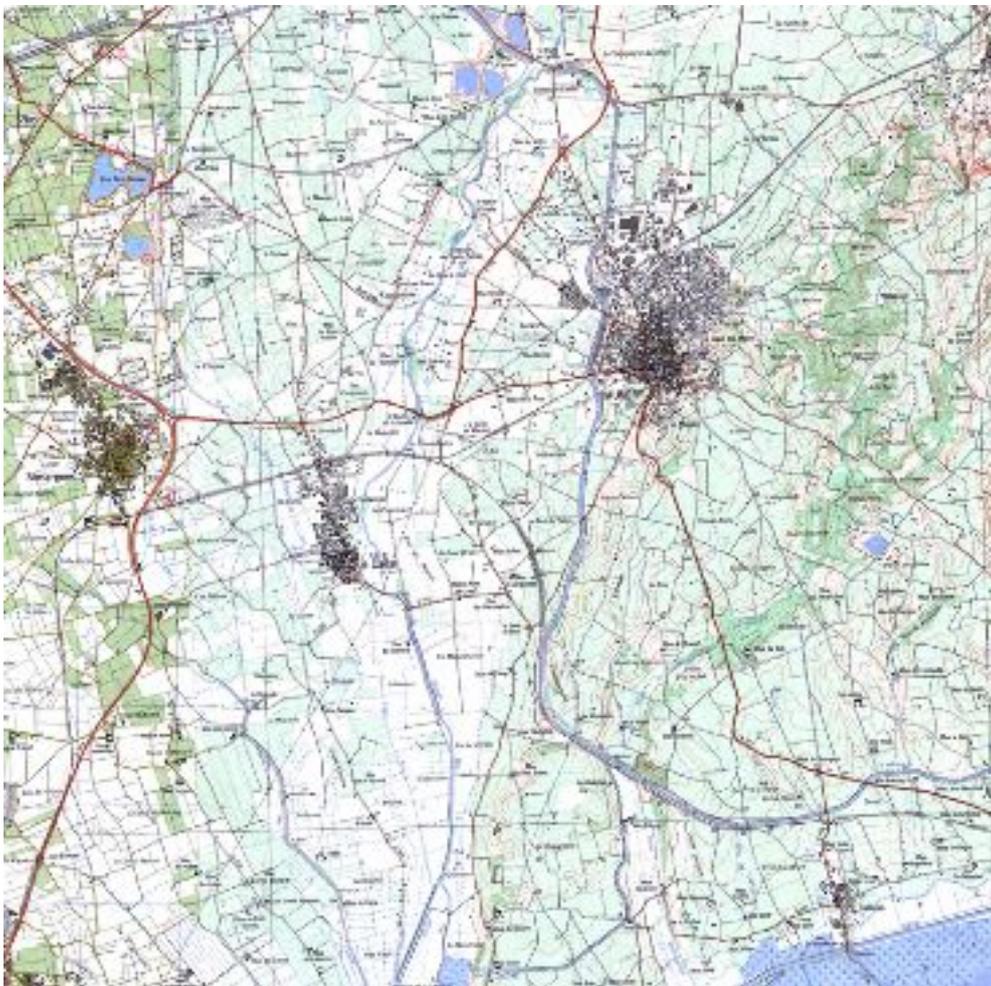
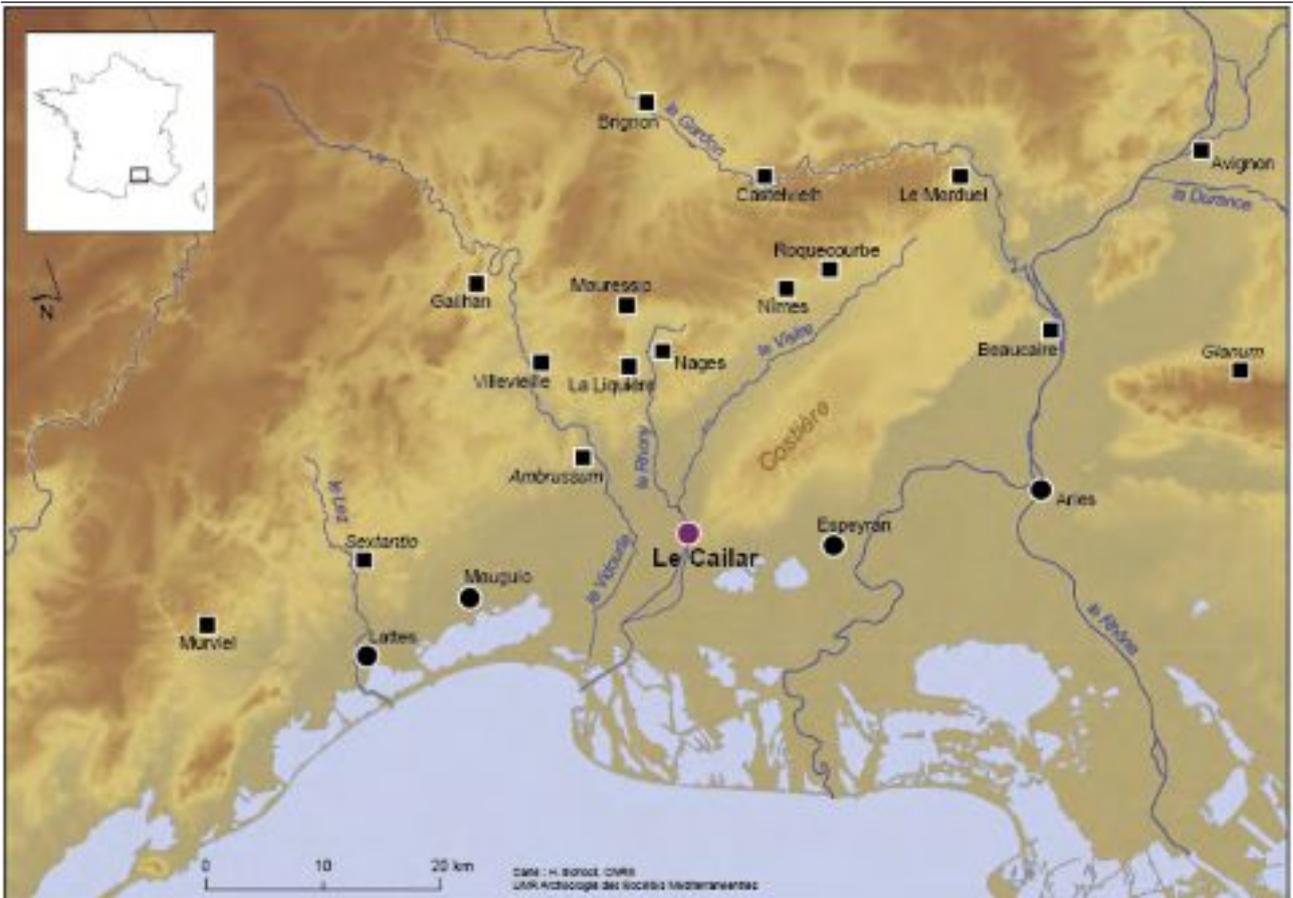
La campagne 2016, qui correspond au quatorzième mois d'intervention en fouille programmée sur la partie sud-est de cet habitat fortifié protohistorique (place de la Saint-Jean), a permis de fouiller les niveaux V^e s. av. J.-C., en poursuivant le dégagement d'un grand bâtiment daté du début de ce siècle, et de mettre en évidence que le site est occupé dès le dernier quart du VI^e siècle avant J.-C.

La plus grande partie de la zone de fouille, dans toute sa partie nord, est toujours constituée d'un vaste espace ouvert accolé au rempart, comme aux siècles suivants. Cette place d'environ 200 m² est aménagée au début du Ve s. av. J.-C., quand un grand bâtiment est abandonné et recouvert par un remblai de nivellement, sur lequel vont se développer les sols de circulation de la place durant les périodes postérieures. Les différentes sédimentations liées à l'usage de la place sont toujours difficiles à percevoir car intimement mêlées les unes aux autres, faites de recharges ponctuelles successives (comblement de dépressions par des amas de mobiliers ; poches argileuses, zone de cailloutis), et de sédiments limoneux gris extrêmement proches, sans possibilité d'exclure des apports naturels de type éoliens dans cet espace ouvert. Dans la partie est du site, contre une portion du rempart conservée en élévation, ont été dégagés plusieurs aménagements relativement bien conservés : un probable vase en torchis qui a servi de réceptacle pour brûler de la faune, un calage de poteau, un four à sole perforée. Plus au nord, également contre le rempart, un ensemble de foyers superposés et de fosses remplies de charbons sont peut-être liés à une activité métallurgique. Signalons également que les niveaux d'occupation de la place ont livré plusieurs branches de corail brutes.

Dans la partie sud du chantier, un sondage exploratoire, installé directement contre le rempart, a permis de confirmer la présence de niveaux d'occupation du VI^e s. av. J.-C. (troisième et dernier quart), caractérisés par de la céramique grise monochrome et des amphores grecques et étrusques. Les importations sont donc déjà bien présentes à cette date. Ces niveaux anthropiques présentant des inclusions de charbons est recouvert par un très épais remblai de limon argileux jaune, très homogène, contenant assez peu de mobilier.

Stratigraphiquement, c'est au sommet de ce remblai qu'est installé un grand bâtiment à murs porteurs de 31 m², formé de murs en adobes sur solin de pierres. Ce bâtiment dont le côté long est parallèle au rempart connaît deux états puisque la fouille de son angle sud a révélé un premier mur arasé sous le mur conservé en élévation et il a livré par ailleurs plusieurs niveaux de sols superposés, certains marqués par des foyers. Après son abandon est aménagée la vaste place présentée ci-dessus.





SECTION 2 : PRESENTATION DU SITE ET DU CHANTIER

Le village du Cailar est situé dans le département du Gard, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Nîmes, au confluent du Vistre et du Rhône, au point de convergence de leur vallée. Il se trouve à l'extrémité de la Costière, au cœur de la plaine littorale languedocienne. L'étang littoral qui s'étendait à l'origine à quelques kilomètres seulement du village, a reculé depuis de plusieurs dizaines de kilomètres vers le sud. Le Vistre était navigable jusqu'au début du XXe siècle et Le Cailar était jusqu'à cette époque considéré comme un port.

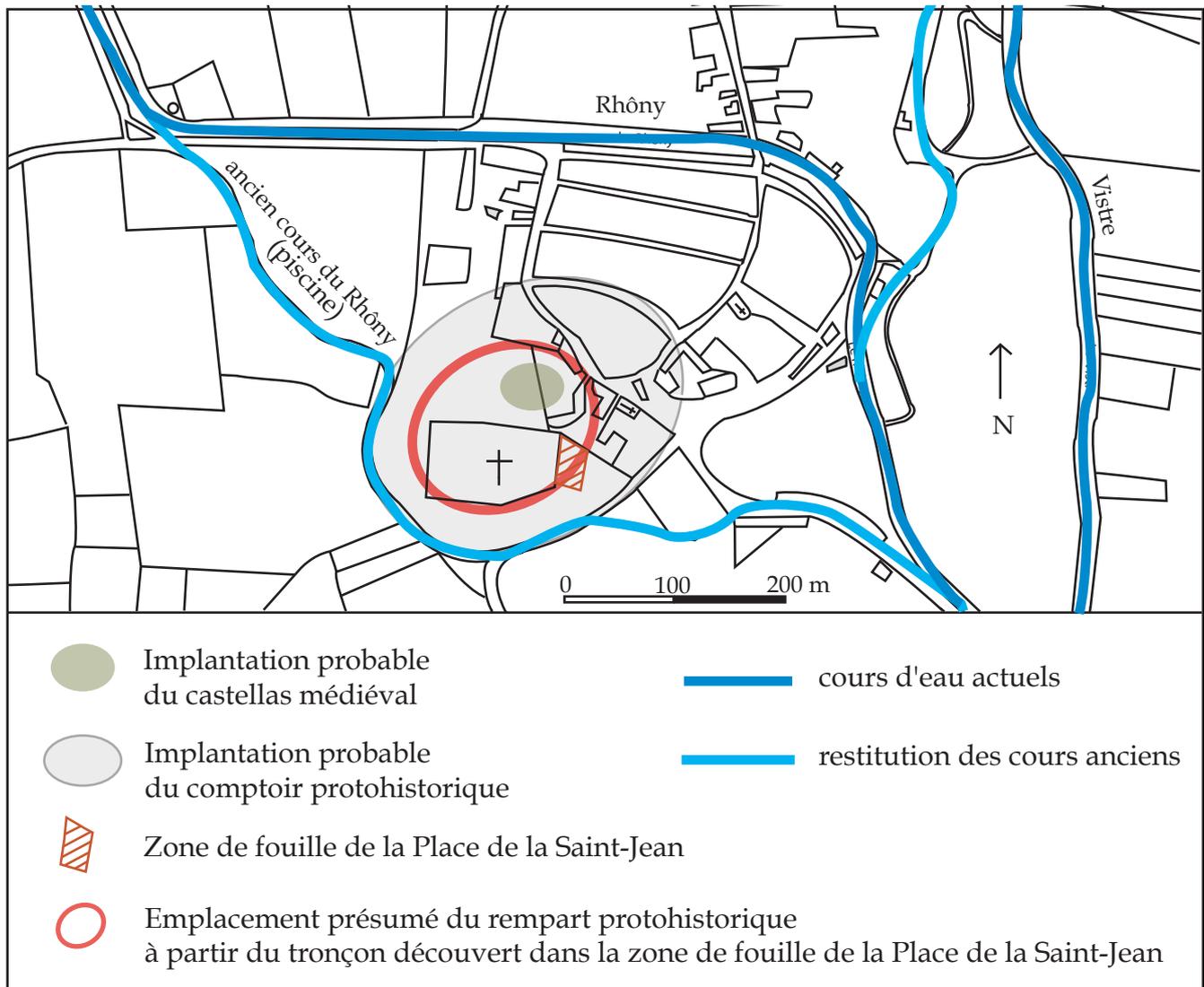


Historique des recherches

Les prospections effectuées depuis 1998 dans ce secteur par Claude Raynaud et son équipe, outre la reconnaissance du site antique et de son extension topographique, ont occasionné la collecte d'un grand nombre de céramiques sur le gisement. Les plus anciens documents remontent à la fin du VIe ou au début du Ve s. av. n. è. La suite de l'âge du Fer est couverte intégralement, témoignant d'une permanence de la présence humaine sur le site jusqu'à la période romaine incluse (Raynaud 2002, Py, Roure 2002).

Une première opération archéologique a été menée par Michel Py dans le cimetière du village, en avril 2000, après le creusement d'un caveau ayant mis au jour quelques vestiges. Cette opération a permis d'observer une accumulation stratigraphique importante et d'étudier plus particulièrement des niveaux en place du milieu du Ve siècle av. n. è. jusqu'au milieu du IVe siècle av. n. è. présentant un matériel céramique très important, quantitativement et qualitativement, avec une représentation particulièrement forte des importations méditerranéennes : amphores massaliètes, céramiques à pâte claire et claire peinte de Marseille, céramique attique. Ce sondage a également permis de découvrir plusieurs éléments en pierre taillée : deux blocs réemployés comme piédroit de porte et un fragment mouluré, dont la technique montre une grande maîtrise et la plus ancienne utilisation d'un type d'outil méditerranéen. Les résultats obtenus lors de ce sondage ont été publiés en 2002 dans un article des *Documents d'Archéologie Méridionale* (Py, Roure 2002).

L'extension du sondage de 2000 étant rendue difficile par sa situation au cœur du cimetière du village, une nouvelle opération a été effectuée à proximité immédiate : sur la place de la Saint-Jean, trente mètres environ à l'est du sondage précédent. Une exploration plus ample de cet habitat nouvellement découvert s'imposait en effet sur un terrain suffisamment vaste pour permettre une appréhension minimale de l'occupation : après concertation avec l'équipe municipale, le choix s'est porté sur un terrain communal situé en bordure de l'occupation antique supposée (grâce aux premiers résultats obtenus et à l'étude préliminaire du site) : la Place de la Saint-Jean.



Deux tranchées ont été ouvertes en 2002 pour évaluer les vestiges présents sur la zone de fouille projetée, dans le cadre d'une autorisation de sondage, dont le titulaire était Réjane Roure et qui était liée au PCR mis en place autour des habitats lagunaires du Languedoc oriental (Lattes - Le Cailar - Espeyran) pour encadrer les premières investigations sur ce site. Les résultats du sondage ont montré une occupation qui s'étendait de la Protohistoire au Moyen Âge, avec en particulier des niveaux en place du V^e siècle av. n. è. sous le comblement hétéroclite des fosses médiévales.

La première autorisation de fouille programmée a été accordée en 2003 avec comme objectif de cerner davantage cet habitat et d'étudier ses relations avec la Méditerranée puisque les premiers résultats (en 2000 et 2002) montraient des taux d'importations de céramique grecque (attique et massaliètes en particulier) extrêmement importants. Les deux tranchées ouvertes l'année précédente ont été agrandies et l'exploration de la nouvelle surface obte-

nue a révélé la présence d'un important dépôt d'armes et de têtes coupées, apparu sous la forme de restes humains mêlés à des objets métalliques, au milieu de cailloux et de fragments de faune et de céramique, dont les relevés ne montraient aucune organisation claire même si des ensembles (cinq amas en fait) avaient été délimités (en 2003 l'ensemble des vestiges a été dessiné au vingtième) ; un simple dégagement de surface avait alors livré 144 restes humains et 57 objets métalliques, dont plusieurs épées ou fragments d'épée, un *umbo* de bouclier avec des traces de coups et des éléments de chaînes de suspension de fourreau (éléments courts et longs).

Une équipe pluridisciplinaire a donc été formée pour appréhender au mieux cet ensemble exceptionnel et mettre en place une méthodologie adaptée, composée de Henri Duday et Sandrine Lenorzer pour les restes anthropologiques (Elsa Ciesielski a rejoint l'équipe en 2009), Armelle Gardeisen pour la faune (prise en charge par Aurélien Creuzieux en 2008), Georges Marchand et Martine Schwaller pour le métal (pris en charge par Benjamin Girard en 2005), Georges Marchand pour la topographie (assurée par Séverine Sanz depuis 2010).

L'année 2004 a été consacrée à la mise en place de cette méthode de fouille spécifique, inspirée des travaux d'anthropologie pour un relevé précis de tous les vestiges, à l'aide d'un carroyage implanté cette année-là ; un sondage exploratoire a été mené dans l'un des carrés (Q22) afin de vérifier la cohérence stratigraphique de l'ensemble et de connaître l'épaisseur de ce dépôt et son éventuelle organisation. Douze relevés ont été effectués (R0 à R11) mettant en évidence plusieurs lits de vestiges se succédant sur 38 cm d'épaisseur (de 302 NGF jusqu'à 264 NGF), avec parfois des concentrations très denses de vestiges (220 ont été enregistrés au total dans ce seul carré sur la totalité des relevés). La céramique recueillie montrait des fourchettes de datation s'étalant entre le milieu et le début du IIIe siècle avant notre ère pour les niveaux supérieurs (R0 à R5) puis entre la seconde moitié du IIIe et la fin du IVe siècle pour les niveaux inférieurs (R6 à R11).

Parallèlement, l'ouverture du site s'est poursuivie avec l'exploration du reste de la parcelle que la mairie avait mis à notre disposition (partie sud du terrain) afin de déterminer l'extension du dépôt d'armes et de têtes coupées. Il est apparu que de nombreuses fosses médiévales, certaines datées du XIVe siècle par la présence de céramique vernissée de l'Uzège, d'autres datées de la période Xe-XIIIe siècle, avaient fortement perturbé les niveaux protohistoriques. La délimitation et la fouille de ces fosses et fond de silos ont été poursuivies en 2005 et ces travaux ont alors permis le dégagement d'un élément fondamental pour la connaissance de l'habitat du Cailar : une portion du rempart qui enserrait le site protohistorique, apparu sous le niveau d'apparition des fosses médiévales car fortement épierré.

Le dépôt d'armes et de têtes coupées était désormais bien cerné : limité à l'est par le rempart, au sud, à l'ouest et au nord par les fosses médiévales fonctionnant avec une surface de galets aménagée. Une première autorisation triennale 2006-2008 a permis de poursuivre sereinement l'étude du dépôt dont les vestiges se révélaient chaque année aussi nombreux et aussi denses, tout en avançant parallèlement (mais de façon secondaire) dans la connaissance de l'habitat avec un sondage exploratoire dans les niveaux anciens et la fouille partielle du rempart et des fosses médiévales, dont la fouille a été poursuivie par tronçons successifs chaque année, d'une part parce que le volume extrêmement important de ces fosses aurait mobilisé trop fortement l'équipe de fouille alors que la priorité était d'avancer l'étude du dépôt, et d'autre part parce que les comblements de ces fosses constituaient des zones de circulation commodes tout autour du dépôt.

Ces trois campagnes de fouilles n'ont pas suffi à étudier la totalité du dépôt qui s'est avéré plus vaste que l'hypothèse de départ étant donné qu'il se prolongeait à l'ouest et au nord au-delà des fosses médiévales. En effet la fouille progressive de ces dernières (cf. ci-dessus) a montré que le dépôt se poursuivait sous le comblement supérieur de ces fosses qui ne l'avaient pas totalement détruit. En effet les travaux menés en 2008 et 2009 dans la partie nord et ouest du chantier ont apporté des éléments nouveaux concernant l'extension du dépôt d'armes et de têtes coupées, qui s'est révélé beaucoup plus vaste (plus de 200 m² restitué) que nous l'avions estimé jusqu'en 2007, puisqu'il en subsiste des lambeaux à l'ouest, au-delà et en dessous des nombreuses perturbations médiévales qui occupaient ce secteur et qui nous avaient fait supposer que les données du III^e siècle av. n. è. y avaient été totalement détruites (un sondage avait été effectué en 2003 sous les galets mais il n'avait rien révélé ; ni reste humain, ni reste métallique qui auraient pu faire penser que le dépôt se poursuivait ; les fouilles ultérieures ont montré que les vestiges étaient beaucoup plus épars dans ce secteur éloigné du rempart, et qu'il y avait de nombreuses autres perturbations médiévales (cf. ci-dessous), ce qui n'a pas permis de l'identifier alors dans le cadre de ce sondage limité). C'est la fouille d'une marche de sécurité située à l'ouest de la zone qui a révélé en 2008 la présence de vestiges pouvant vraisemblablement être liés au dépôt (céramiques du III^e siècle avant notre ère, faune, fragment de crâne humain), sous un niveau de galets et il a bien été confirmé en 2010 que des niveaux correspondant au dépôt étaient présents dans l'angle nord-ouest du chantier, sur une quinzaine de mètres carrés, car d'autres fosses perturbent ce secteur et ont détruit par endroit les niveaux du dépôt. Dans ce secteur, ont cependant été dégagés en 2010 des mobiliers métalliques : deux épées, une bouterolle, une chaîne de ceinture ; et des restes humains, quoiqu'en position secondaire puisqu'ils sont apparus dans le creusement de la fosse médiévale FS2029. Nous sommes là en présence des niveaux les plus récents du dépôt, correspondant stratigraphiquement à ceux apparus plus à l'est en 2003. L'analyse préliminaire (sous forme de sondages) des aménagements de galets (surfaces de circulation) et des grandes fosses de récupération de terre réutilisées comme dépotoirs (FS2049, FS2029, FS2038), datés du X^e-XII^e siècle de notre ère, nous avaient fait penser que les niveaux contemporains du dépôt étaient totalement perturbés dans ces secteurs, et les opérations de terrain étant concentrées sur la fouille du dépôt, ces niveaux n'avaient pas été fouillés. Le dégagement des zones de contacts et la clarification des limites des fosses au nord-ouest, prévus dans le cadre du triennal 2009-2011, ont permis de mettre au jour cette extension, dont la fouille a été conduite en 2011 et durant le triennal 2012-2014. La fouille de la partie du dépôt située au sud contre le rempart a été terminée lors de campagne 2011 et celle des parties nord et ouest du dépôt a été achevée en 2013.

Les niveaux immédiatement antérieurs à la mise en place du dépôt ont été explorés dans la partie sud en 2012 et 2013 et pour la partie nord en 2014 et 2015 (la partie ouest a cessé d'être étudiée pour des raisons de sécurité étant donné que nous sommes là en bordure de la zone de fouille). Nous avons ainsi documenté la présence d'un événement particulier, caractérisé par une grande abondance de restes fauniques et de fragments d'amphores : plusieurs dizaines d'animaux, principalement des bœufs dont les chevilles osseuses ont été laissées sur place, ont été consommés vraisemblablement au même moment, accompagnés par une grande quantité de vin, dont témoignent les fragments d'amphores de Marseille qui jonchaient le niveau de circulation. La présence de cet épandage atypique juste avant l'aménagement de la place où seront exposées des armes et des têtes coupées a été interprétée comme une pratique sociale communautaire liée à la fondation de l'espace sacré créé à ce moment-là, à la fin du IV^e s. av. J.-C. ; un fait quasiment jamais attesté en Gaule protohistorique. Cet ensemble a été décrit dans le rapport 2014 et il a fait l'objet d'une communication au colloque organisé à Rome en 2015 sur la fondation des lieux de culte : « Fonder un lieu de culte en Gaule à l'âge du Fer ? L'exemple du site du Cailar (Gard) » par Réjane Roure et Au-

rélien Creuzieux, Colloque EFR-EFA « Quand naissent les dieux : fondation des sanctuaires antiques. Motivations, agents, lieux », Rome, 17-20 juin 2015 (article rendu).

En 2015 les niveaux de circulation de la place durant le IV^e s. av. J.-C. ont été totalement étudiés et l'angle d'un bâtiment daté du V^e s. av. J.-C. a été mis au jour. La stratégie de fouille est toujours en partie dictée par la configuration du chantier et le fait que les fosses médiévales très profondes ont provoqué d'importantes ruptures stratigraphiques qui nous ont conduit à fouiller certains secteurs de manière différente pour avancer au mieux l'étude de ce secteur du site du Cailar.

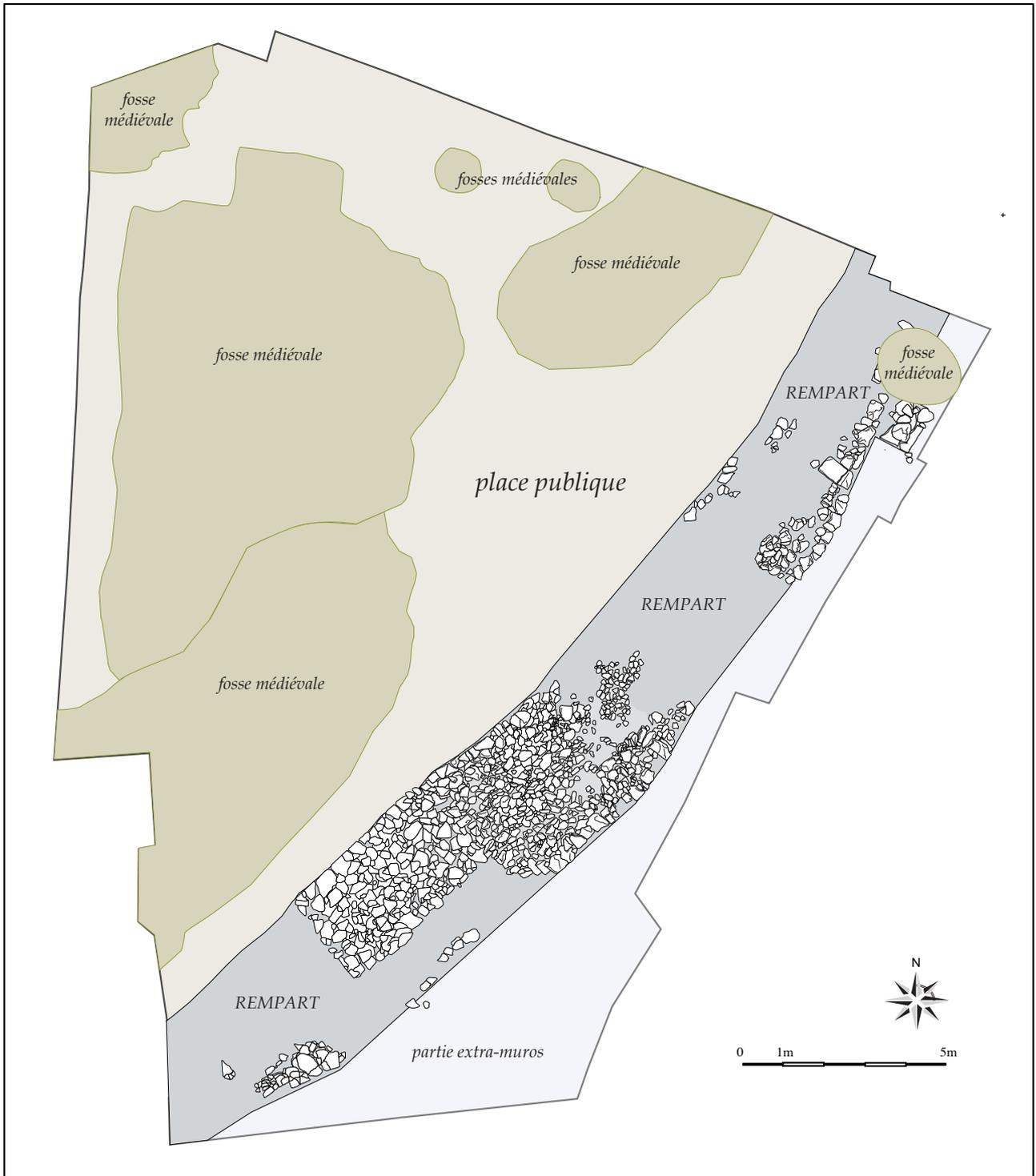
Les acquis des campagnes précédentes

Epoque	Période	Phase	Sous-phase	Chronologie	TPQ	TAQ	Interprétation	Commentaire
période moderne et contemporaine	A	1	1a	Contemporain / Actuel	1900		occupation	occupation contemporaine ; fouille : remanié, HS
			1b	période Moderne	1400	1900	indéterminé	néant
Moyen Age	B	2	2a	XIV ^e siècle	1300	1400	occupation	fosses (fosses dépotoirs, puits ?, réserve d'argile)
			2b	XIII ^e siècle	1200	1300	hiatus	néant
		3	3a	X ^e -XII ^e siècle	900	1200	occupation	fosses d'extraction de terre ; silos ; fosse-dépotoir (peut-être un espace domestique : un four dans FS2029)
			3b	Haut Moyen Âge	500	900	hiatus	néant
Empire romain	C	4	4a	Antiquité tardive	300	900	hiatus	néant
			4b	Haut Empire	-25	300	occupation	I ^{er} s. ap. J.-C. : circulation extra-muros (SL2222) et canalisation en tuile intra-muros (CN2262)
Second Âge du Fer	D	5	5	II ^e - I ^{er} s. av. J.-C.	-200	-25	hiatus	remblai sur dépôt daté vers 200
		6	6a	III ^e s. av. J.-C.	-300	-200	occupation	espace ouvert : dépôt d'armes et de têtes coupées
			6b	Fin IV ^e s. av. J.-C.	-325	-300	occupation	Epannage de chevilles osseuses et d'amphores
		7	7	Fin V ^e - IV ^e s. av. J.-C.	-425	-325	occupation	espace ouvert : place, foyers
Premier Âge du Fer	E	8	8	Début à fin V ^e s. av. J.-C.	-500	-425	occupation	espace ouvert : place + bâtiment
		9	9	VI ^e s. av. J.-C.	-550	-500	occupation	<i>Sondage en cours</i>

Phasage général du site

Le rempart

Un tronçon d'environ 25 m de long a pu être dégagé dans la zone de la Place de la Saint-Jean, fortement épierré car il a servi de carrière dès la période romaine et jusqu'au Moyen Âge. Il présente une architecture de pierres liées à la terre avec des parements intérieurs et extérieurs réguliers utilisant des blocs de calcaire froid simplement équarris, de dimensions



plus importantes (15 à 45 cm) que les pierres utilisées pour le remplissage entre les deux parements. Ce remplissage est néanmoins constitué de blocs montés en assises, où calcaire froid et calcaire coquillé sont mêlés à de rares blocs de conglomérats.

Cette portion de courtine n'est pas strictement rectiligne mais se développe de façon légèrement circulaire, en suivant probablement une courbe de niveau et la topographie naturelle de la butte sur laquelle l'agglomération s'est installée. Si l'on poursuit de façon théorique le tracé du rempart, en lui attribuant une forme globalement circulaire, on obtient une surface ceinte d'environ 1,5 ha, ce qui range Le Cailar dans la liste des petits habitats protohistoriques du Midi, du type de Pech Maho (Aude) ou des Mayans (Bouches-du-Rhône).

Durant ses deux premiers états de construction, la largeur de la courtine est de 2,60 m ; puis vers le I^{er} siècle ap. J.-C., une partie de la courtine est renforcée par un doublement du parement extérieur qui porte la largeur du rempart à cet endroit à 4,80 m. Ce renforcement est bâti sur une partie effondrée du parement extérieur et semble lié à la nécessité de renforcer la structure du rempart dont la stabilité était menacée déjà à cette époque par la pression des sédiments accumulés à l'intérieur, alors que l'extérieur, en bordure immédiate du Rhône, n'était quasiment pas occupé. Cette différence de niveau de part et d'autre du rempart est nettement perceptible à travers la fouille archéologique puisqu'à la même altitude NGF on est à l'extérieur du rempart sur des niveaux du I^{er} siècle ap. J.-C. (un espace de circulation aménagé avec des fragments de tuiles et d'amphores gauloises) et à l'intérieur de l'habitat sur des couches d'occupation datées du début du V^e siècle av. J.-C..

Les niveaux anciens

Une occupation datée de la fin du Premier âge du Fer est attestée désormais sur le site du Cailar, avec un niveau remontant à la fin du VI^e siècle av. J.-C.. Ces niveaux anciens ont pour l'instant été observés seulement dans le cadre d'un sondage stratigraphique limité (2 m sur 1,5 m), débuté afin de déterminer la date de fondation de l'habitat. Ce sondage n'est pas encore terminé : les premières couches d'occupation n'ont pas été atteintes, mais on a pu fouiller un sol d'habitat daté du premier quart du V^e siècle av. J.-C. présentant une architecture en terre, dotée d'enduits. Ce sol est installé sur une couche de destruction renfermant du mobilier céramique du dernier quart du VI^e siècle av. J.-C. : les amphores étrusques y sont majoritaires (22 fragments, représentant la moitié des amphores (42 fragments) sur un échantillon de 175 au total), mêlées à des amphores massaliètes (7 fragments) et à des amphores grecques (2 fragments), magno-grecques (8 fragments d'amphore corinthienne B) et puniques (2 fragments) ; la vaisselle est constituée en grande partie de céramique grise monochrome (20 fragments : coupe, coupe carénée et plat à marli), suivie quantitativement par la céramique claire massaliète (12 fragments) ; on note la présence d'un tesson de *bucchero nero* ; le type de céramique le plus présent est la céramique non tournée du Languedoc oriental avec 97 fragments.

Les V^e et IV^e siècles av. J.-C. sont un peu mieux documentés puisque des niveaux d'occupation datés de cette période ont été étudiés à la fois dans la zone 1 (correspondant au cimetière) grâce au sondage effectué en 2000 (Py, Roure 2002) et dans la fouille de la Place de la Saint-Jean (Roure 2010). Au moins deux phases de constructions et de destructions sont attestées ; les maisons présentent des structures en dur, des foyers et des banquettes d'argile. Les taux d'importations – amphores et vaisselle – sont encore très élevés, du niveau de ses voisins, les comptoirs de Lattes et d'Espeyran (Py, Roure 2002, 210), avec toujours une très forte coloration massaliète.

Immédiatement contre le rempart, adossé à son parement intérieur, se trouve un important remblai contenant des fragments d'amphores de Marseille en très grande quantité : la densité des tessons est remarquable et elle est plus forte au plus près du rempart alors qu'elle diminue quand on s'en éloigne, témoignant d'une accumulation (peut-être rapide) de ces «déchets de transports» et indirectement donc du vin consommé par les habitants du Cailar.

Les niveaux des V^e et IV^e siècles av. J.-C. ont été explorés au cours de la campagne 2015 et sont présentés dans le rapport intermédiaire 2015.

L'espace public à vocation rituelle du III^e siècle av. J.-C.

Les campagnes de fouille de ces dernières années se sont concentrées sur le dégagement et l'étude du dépôt d'armes et de têtes coupées, ou plutôt des dépôts successifs qui se sont échelonnés durant tout le III^e siècle av. J.-C., mêlant mobiliers métalliques et crânes humains, mais aussi monnaies, faune et céramique (Roure *et al.* 2006). Ces différents types de matériel ont été retrouvés très fragmentés : près de 10000 vestiges ont été cotés, répandus - en couches superposées - dans un vaste espace directement accolé au rempart. La fortification apparaît d'ailleurs comme le seul élément structurant de cette place publique qui ne comportait aucun bâtiment ; seuls quelques rares trous de poteau ont été repérés sans que jamais ils ne forment de bâtiment ou de structure, autre que de simples moyens de suspension en eux-mêmes, auxquels certains éléments auraient pu être accrochés en vue de leur exposition. L'analyse des vestiges - encore en cours à l'heure actuelle - a permis de déceler une quarantaine de crânes humains, éclatés en de très nombreux fragments dont un grand nombre présente des traces de découpe liées à la décollation de la tête - pratique bien documentée chez les Gaulois tant par l'archéologie que par les sources littéraires et l'iconographie (Arcelin 2008). Le mobilier métallique, au sein duquel on trouve quelques objets complets mais là encore un grand nombre de pièces fragmentaires, compte une centaine d'objets, appartenant en très grande majorité à la panoplie du guerrier gaulois du III^e siècle av. J.-C. : épées, lances, boucliers, fourreaux, chaînes de suspension - tous ces éléments présentent des traces évidentes de manipulations destructives (Girard, Roure 2009) ; le reste du mobilier métallique est constitué de fibules, d'anneaux et de quelques outils. Les monnaies sont au nombre de 49 et sont toutes des oboles massaliètes en argent : si ce type de monnayage est connu dans la région sur des sites contemporains, une telle quantité est remarquable et relève très certainement du domaine des pratiques rituelles, comme les objets métalliques et les crânes humains. Cette dimension symbolique est moins évidente pour la faune et pour la céramique qui présentent des faciès proches de ceux des habitats, sans particularité notable : il est envisagé que ces deux types de matériels aient été apportés dans la zone du dépôt d'armes et de têtes coupées lors de phases de remblaiement, moments qui étaient peut-être accompagnés alors d'offrandes monétaires. L'espace voué à ces pratiques rituelles d'exposition des crânes et des panoplies guerrières occupait à l'origine une surface de plus de 200 m², mais il a été gravement tronqué par de grandes fosses médiévales qui l'amputent de près de la moitié de sa surface initiale et impliquent des déficits importants pour les décomptes de mobiliers. Cet espace se poursuit en fait au-delà des limites de la zone de fouille de la Place de la Saint-Jean, en particulier sous le cimetière construit au XIX^e siècle dans lequel les niveaux de cette époque sont irrémédiablement détruits.

La place contre le rempart semble abandonnée au début du Second siècle avant notre ère : dans l'angle nord-ouest de la zone de fouille, un remblai contenant de la céramique du premier quart du Second siècle avant notre ère recouvre le dernier niveau du dépôt, et ce remblai est directement scellé par le remblai d'installation de la surface de galets aménagée au Xe-XII^e siècle. Ailleurs, les remaniements médiévaux ont tout bouleversé. Toutefois, une présence discrète transparaît à travers le mobilier céramique résiduel des fosses du Moyen

Âge qui ont été fouillées dans la zone de la Place de la Saint-Jean : quelques amphores italiennes, de la céramique campanienne du II^e et du I^{er} siècles av. J.-C. marquent la fin de l'âge du Fer et poussent à proposer une rétractation de l'habitat plutôt qu'un abandon complet.

Le site à l'époque romaine et au Moyen Âge

Du matériel de l'époque romaine – amphores gauloises et vaisselle sigillée sud-gauloise notamment – se trouve aussi de manière résiduelle dans les fosses médiévales, et l'on a pu observer également quelques structures – en nombre limité toutefois – indiquant un réinvestissement de l'espace, en particulier *extra-muros* avec l'aménagement d'un niveau de circulation contre le parement extérieur du rempart, construit à l'aide de cailloux, de galets et de fragments de céramiques amalgamés. Dans l'espace fouillé à l'heure actuelle *intra-muros*, une seule structure datant du I^{er} siècle de notre ère a été retrouvée : un court tronçon de canalisation, fait de deux *tegulae* posées à plat entre deux murets en pierres liées à la terre, qui aboutissait contre le rempart, fouillé en 2003 – 2004. Tout le reste de la surface du dépôt était directement recouvert par des remblais médiévaux ou le comblement des fosses, suite à d'importants décaissements. La surface de circulation aménagée le long de la courtine du rempart, qu'elle suit de manière rectiligne, fait environ 90 cm de large puis elle plonge brutalement pour habiller ce qui pourrait être un fossé ou simplement la berge du Rhône (nous sommes là en limite de la parcelle où nous intervenons). Cet aménagement relativement important suppose une volonté de réoccupation de l'espace ou peut-être de réhabilitation du rempart un temps délaissé. Rappelons qu'un espace funéraire daté du haut Empire est attesté au nord du village actuel (sous les lotissements les plus récents) et quelques inscriptions latines (Christol 2003) témoignent de la pérennité de l'occupation, sous la forme d'une modeste agglomération secondaire, dont le devenir pourrait être mis en rapport avec la perte de sa fonction portuaire initiale : d'un côté la création de la voie Domitienne a déplacé l'axe économique de la région vers le nord, d'un autre côté l'évolution hydrodynamique du delta du Rhône entraîne à cette époque même (Rey et al. 2005) une modification du littoral languedocien avec le début de l'atterrissement de la lagune qui permettait d'accéder au Cailar durant l'âge du Fer et qui a donc été la source de sa richesse et de son importance.

C'est au Moyen Âge que l'occupation retrouve une certaine intensité : la zone de la Place de la Saint-Jean a livré plusieurs structures excavées contenant un abondant mobilier céramique datant des X^e-XII^e siècles : il s'agit de grandes fosses probablement liées à la récupération de matériaux (extraction de terre) ; contemporaines de la fondation de l'église Saint-Etienne et du premier château (Pasquier 1993). Une deuxième phase documentée archéologiquement est le XIV^e siècle, avec plusieurs fosses et fonds de silo livrant en quantité assez importante de la céramique vernissée de l'Uzège. Ces deux phases médiévales ont été étudiées de façon préliminaire par Claude Raynaud.

Pour terminer cette partie nous reviendrons sur l'identification du site du Cailar avec le *Virinn(ae)* qui figure sur l'inscription géographique de Nîmes (C.I.L., XII, 3362, ligne 9), proposée dès le XIX^e siècle. Claude Raynaud a présenté les principaux éléments de ce dossier dans le volume consacré aux *Agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon* (Raynaud 2002), en proposant alors de localiser l'agglomération en question non pas à l'emplacement même du toponyme «Les Virunes», au nord-est du village actuel, comme ses prédécesseurs, mais sur le lieu dit *Castellas*, au sud-ouest du village, révélé par les prospections pédestres et exploré depuis 2002 dans le cadre de la fouille programmée de la Place de la Saint-Jean. Les données récoltées sur ce site, au cours des neuf campagnes de ces dernières années, s'ajoutent de fait aux arguments développés par Claude Raynaud quand à l'identification de l'habitat de l'inscription géographique de Nîmes avec ce comptoir de commerce fortifié, récemment révélé mais dont le rôle stratégique au cœur du territoire nîmois doit réellement

être reconsidéré : les liens de cet habitat avec les sites de Vaunage d'un côté et la cité de Nîmes d'autre part (fig. 1) doivent aujourd'hui être examinés plus attentivement, ainsi que l'évolution de son rôle et de ses liens avec les autres comptoirs littoraux du Languedoc, notamment ses plus proches voisins de l'est et de l'ouest : respectivement Espeyran et Lattes. De fait, le comptoir du Cailar s'insère au sein d'un territoire marqué par une série de pôles économiques et probablement politiques, qui dessinent un réseau complexe dont l'articulation essentielle, mais non exclusive, semble être, tout au long de l'âge du Fer, une ligne de comptoirs littoraux d'une part et une zone d'habitats situés dans l'arrière-pays d'autre part. Les relations de ces comptoirs les uns avec les autres et de ces sites de l'intérieur, entre eux et avec ces interfaces de commerce, sont l'une des clés de la protohistoire du Languedoc oriental.

Problématique de recherche et stratégie de fouille

L'objectif principal des recherches menées sur la place de la Saint-Jean pour la période 2015 - 2017 est d'explorer les niveaux anciens *intra muros*, de déterminer la date de fondation de cet habitat et d'étudier le rempart en corrélation avec les différentes phases d'occupation du site. La date de fondation du site ainsi que la caractérisation de ses premières phases d'occupation sont indispensables à une meilleure compréhension du dépôt d'armes et de têtes coupées qui occupe tout l'espace de la place au III^e s. av. J.-C. et ces informations seront importantes pour la publication monographique en cours d'élaboration. Précisons cependant que la publication exhaustive des données correspondant à ces niveaux anciens fera l'objet d'une seconde monographie, après un programme d'étude qui débutera une fois achevée la publication du dépôt.

L'étude des niveaux anciens, jusqu'à la première occupation du site, permettra d'une part de comprendre l'organisation de l'espace et d'autre part de caractériser les faciès mobiliers de ces périodes, en tenant compte également de l'exploitation des ressources naturelles grâce à des stratégies de prélèvements adaptées.

Un autre objectif des campagnes de fouilles actuelles sera l'étude de la portion de rempart mise en évidence dans cette zone, afin de mieux comprendre sa chronologie et ses différentes phases de réfections. Comme prévu, la portion de rempart présentant une élévation en adobes en place a commencé à être étudiée en 2016 (étude à compléter en 2017). Jean-Claude Roux et Claire-Anne De Chazelles sont intervenus sur le chantier et J.-C. Roux présente dans ce rapport ses conclusions préliminaires.

Les études menées sur le site du Cailar depuis 2002 s'intègrent aux recherches portant sur les comptoirs littoraux protohistoriques du Midi de l'équipe de Protohistoire méditerranéenne de l'UMR5140 du CNRS. L'objectif est de traiter en parallèle les résultats des recherches effectuées sur diverses agglomérations protohistoriques du littoral méditerranéen de la Gaule, afin de mettre en lumière à la fois les ressemblances et les particularités de chacun et de nourrir la réflexion sur quelques problématiques communes : le fonctionnement des économies marchande, artisanale, vivrière, monétaire ; l'insertion dans un faciès régional ; les indices d'acculturation méditerranéenne dans ces comptoirs et sur les populations autochtones environnantes ; les formes et les fonctions enfin de ces différentes installations.

La découverte - récente - du site du Cailar a de fait relancé la problématique de l'organisation du commerce en Languedoc en comblant un vide assez important entre Espeyran et Lattes et en montrant que le débouché de chaque vallée fluviale de la région était occupé

par une installation faisant office d'interface entre l'intérieur et le littoral fréquenté par les commerçants méditerranéens. Ainsi, c'est un système plus complet et certainement plus complexe qu'on ne le pensait qui se révèle sur la façade du Languedoc oriental, en relation avec le développement - et les aléas - du commerce méditerranéen. Une meilleure connaissance du site du Cailar contribuera de façon non négligeable au renouvellement de cette question et offrira de nouvelles possibilités de comparaisons avec les autres sites littoraux du Midi. De plus, les données du site du Cailar concernant les importations étrusques sont très attendues puisque ce comptoir est directement en relation avec la Vaunage, où le site de La Liquière fait partie des sites qui ont livré les plus anciennes importations étrusques du Languedoc ; pour la fin du VI^e s. av. J.-C. et le début du Ve siècle avant J.-C. (phases d'occupation déjà attestées sur le site du Cailar dans le cadre d'un sondage limité), les proportions d'amphores étrusques sont déjà importantes. En 2016, un sondage a permis d'attester la présence d'une occupation dans le dernier quart du VI^e s. av. J.-C. au Cailar, et l'un des objectifs de la prochaine campagne sera à la fois d'étendre et de poursuivre le sondage afin de savoir à quand remonte la fondation du site.

Stratégie de fouille

La campagne 2016 a permis de poursuivre l'exploration des niveaux anciens, principalement ceux appartenant au Ve siècle avant notre ère, avec pour but de caractériser cette occupation au niveau du chantier de la Place de la Saint-Jean.

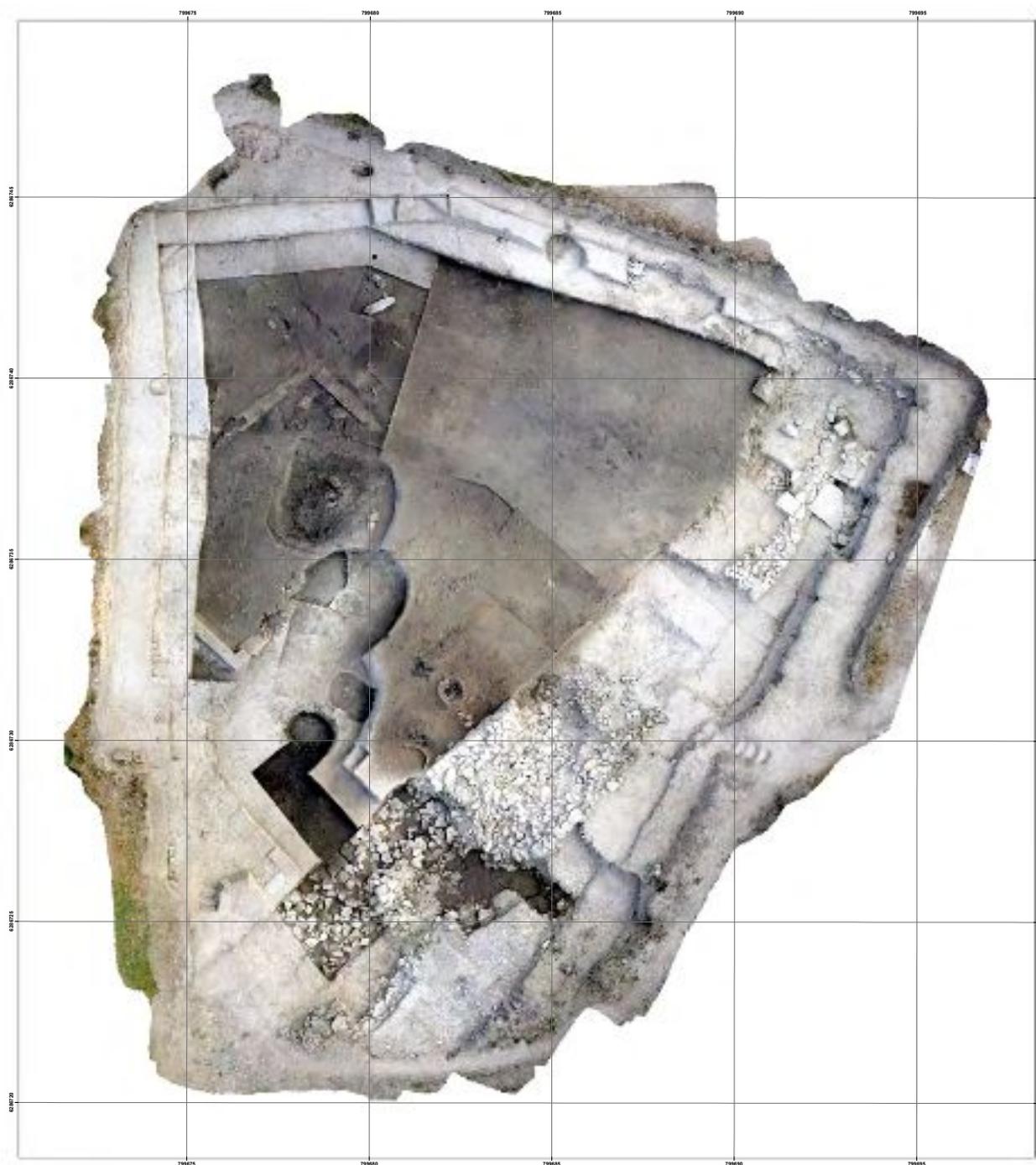
La surface de circulation mise en évidence en 2015 a pu être totalement dégagée puis fouillée et les divers niveaux d'occupation du Ve siècle avant notre ère ont été étudiés de façon extensive sur l'espace d'environ 100 m² où ces niveaux sont conservés, dans la partie nord du site principalement ; ailleurs ils ont été détruits par les fosses médiévales qui ont traversé la stratigraphie du site jusqu'aux couches du Ve siècle avant notre ère (parfois au-delà pour la partie la plus profonde de ces fosses, dans la partie sud du chantier de la Place de la Saint-Jean).

Dans la partie ouest du chantier, la fouille a consisté à rechercher la suite du bâtiment dont un angle avait été mis au jour dans la partie sud-ouest du chantier en 2015. Tout en enregistrant finement la stratigraphie, en lien avec la partie nord et est du chantier, il a été décidé d'explorer ce secteur de manière un peu plus rapide, afin de rechercher si le bâtiment se poursuivait dans ce secteur, ce qui s'est révélé être le cas. Ainsi, les relations stratigraphiques coupées par les fosses médiévales vont désormais pouvoir être restituées avec la succession des aménagements dans ce secteur du site.

L'ouverture d'un sondage permettant de confirmer la présence de niveaux anciens avait été décidée dès 2015 en accord avec le Conservateur Régional de l'Archéologie. Il doit permettre de mieux anticiper et organiser la suite et la fin de l'opération de la Place de la Saint-Jean. Les conditions météorologiques ont été particulièrement favorables à l'exploration des niveaux les plus bas du site et à la réalisation de ce sondage car le niveau de la nappe phréatique était très bas et l'on a pu fouiller ces secteurs (4 et 7) dans de meilleures conditions qu'en 2015.

En terme de stratégie de fouille, nous employons donc toujours simultanément les deux techniques : nous suivons principalement la méthode du décapage extensif en aire ouverte, afin de dégager d'éventuelles structures et de mieux repérer l'organisation de l'espace, mais nous la couplons toujours à des sondages exploratoires, notamment afin de repérer l'épaisseur des couches d'occupation et de pouvoir éventuellement les fouiller plus rapidement sur une grande surface.

La découverte de plusieurs foyers présentant des soles en place en 2015 a conduit à organiser en 2016 plusieurs prélèvements en vue d'analyses archéométriques sur ces soles de foyers. L'objectif est de participer à l'établissement d'un corpus de références pour l'âge du Fer, à travers ces foyers bien calés stratigraphiquement et bénéficiant de dates relativement précises grâce au contexte stratigraphique et à la présence de nombreuses importations méditerranéennes. L'objectif final de ces analyses est d'alimenter le référentiel des datations archéométriques de l'âge du Fer. Les prélèvements ont été réalisés gracieusement par Christophe Vaschalde et leur étude est en discussion. D'autres prélèvements sont prévus en 2017. L'ensemble de ce dossier sera donc présenté dans le rapport triennal 2017.



Orthophotographie du site la Place de la Saint-Jean à la fin de la campagne 2016